

**CHRONIQUE**

# Cinéma : « Turbulence », l'hymne à la vie d'Anne Aghion

Entre drames intimes et drames du monde, la cinéaste réussit un magnifique documentaire, consacré à des lieux de mémoire tragiques qui sont aussi parmi les plus beaux endroits de la planète. Le politologue Gilles Kepel fait la chronique émue de ce film universel, diffusé sur Arte.



Les images de cette pérégrination qui permettront la réconciliation avec la vie sont, par-delà tous les drames vécus en ces lieux, sont d'une beauté stupéfiante. (© Anne Aghion)

Par **Gilles Kepel**

Publié le 2 mars 2025 à 12:00 | Mis à jour le 2 mars 2025 à 14:55

Avec « Turbulence », Anne Aghion que l'on connaît notamment pour le très remarqué « Mon voisin, mon tueur » (sur le génocide rwandais, présenté hors compétition à Cannes) nous livre une épopée extraordinaire inscrivant les bouleversements parmi les plus douloureux du monde contemporain - qu'elle a filmés - dans la trame d'une tragédie personnelle dont cette oeuvre très dense fournit la catharsis.

Au moment où le conflit israélo-palestinien depuis la razzia pogromiste du Hamas le 7 octobre 2023 et l'hécatombe subséquente dans la bande de Gaza suscite une controverse mondiale qui interroge les notions de Bien et de Mal établies depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, « Turbulence » vient à propos : le film nous rappelle que l'histoire contemporaine s'est aussi écrite, notamment dans les continents africains et asiatiques, sur des massacres ethniques, religieux ou politiques dont la mémoire est d'autant plus douloureuse pour les survivants qu'elle est occultée.

Pareille « disparition » - au sens où l'avait mise en littérature Georges Perec - est au coeur de cette oeuvre cinématographique. La cinéaste a perdu, à la fin de l'enfance, sa jeune mère, juive américaine venue après-guerre en France où elle épousa un coreligionnaire d'origine égyptienne ayant échappé à la Shoah.

S'endurcissant face à la douleur en occultant cette perte, elle l'extériorise ensuite en volant chez un particulier de l'or saisi chez des juifs pendant l'occupation de Paris par les nazis. Arrêtée puis incarcérée plusieurs semaines en préventive, elle est finalement condamnée à une peine avec sursis et, élargie, part à New York, où elle recherchera à la fois la trace de sa mère dans une banlieue modeste et étudiera à l'Université l'arabe, langue et civilisation où avait baigné sa lignée paternelle.

Enoncé à la deuxième personne, adressé à la mère, « Turbulence » se nourrit pour commencer des films d'amateur tournés par le père sur son épouse et sa fille, avec les caméras 8 mm des années 1960, et qui initient, avant la vocation cinématographique de la réalisatrice, le dialogue avec ses parents morts. Au décès effacé de la mère s'oppose en un contraste intense la bande-son du suicide assisté du père qui en finit avec les souffrances d'une maladie dégénérative dans une clinique suisse. Entre les deux, Anne Aghion est partie avec sa caméra explorer le vaste monde, des Indes à l'Antarctique et du Rwanda aux Pyrénées sur les traces de la tentative inaboutie de son père de fuir en

Espagne la France sous le joug hitlérien.

## **Par-delà la douleur originelle**

Les images de cette pérégrination qui se superpose à la mémoire pour lui permettre de dépasser la douleur originelle, et qui permettront la réconciliation avec la vie sont, par-delà tous les drames vécus en ces lieux, d'une beauté stupéfiante. Des montagnes indiennes noyées par la mousson où prolifère la jungle sur un charnier qui fut le site d'une bataille meurtrière entre Anglais et Japonais aux falaises bretonnes trouées par les blockhaus nazis désormais classés monuments historiques après avoir abrité des rave-parties, on découvre une planète qui, à sa manière, a surmonté les pires épreuves et se régénérer par la prolificité même de la nature.

Seule région, nous dit Anne Aghion - dont la voix, si charnelle et présente, se fait plus dynamique avec le déroulé du film - où elle ne foule pas de cadavre : l'Antarctique - superbement rendue par la caméra elle aussi - dont les glaces éternelles n'ont emprisonné aucun des poisons répandus par l'homme sur le globe terrestre. Mais elle est, en contrepartie, privée de toute vie endogène.

Or ce film constitue un hymne à la vie, et à la construction du bonheur, en surmontant par la mise en abyme du macrocosme planétaire et du microcosme individuel, la fatalité du malheur reçu en héritage. Il parle à notre temps de désillusions, de pessimisme et d'incertitude en proposant une voie qui passe par l'acceptation de l'amour - décliné en un clin d'oeil final par une virée entre la réalisatrice et son compagnon dans un coucou biplace bariolé au-dessus du mont Ventoux.

Lé Haïm ! [à la vie !] - ainsi se saluent en langue hébraïque ceux qui ont survécu à tant de disparitions programmées : mais le message que porte « Turbulence » est universel et constitue une boussole bienvenue, par-delà tous les holocaustes, pour trouver en soi les ressources de l'avenir.

## **Gilles Kepel, Professeur émérite des Universités**

Son nouvel ouvrage, « Bouleversement du Monde/Du 7 Octobre au retour de Donald Trump », est à paraître, chez Plon, en avril 2025.

## **TURBULENCE**

### **Film français**

d'Anne Aguiou

Diffusé sur Arte dans la nuit du 3 au 4 mars (à 0 h 30).

Disponible sur la plateforme arte.tv Jusqu'au 4 octobre.

**Gilles Kepel**

### **THÉMATIQUES ASSOCIÉES**

Cinéma

Guerres et conflits